



75^e ANNIVERSAIRE DU CHŒUR PRO ARTE DE LAUSANNE

Organopole, 750^e anniversaire de l'église Saint-François, et
75 ans du Chœur Pro Arte de Lausanne

Dimanche 18 décembre 2022, 17h00, église Saint-François, Lausanne

Francis Poulenc, 1899 – 1963, *Gloria et concerto pour orgue*
Gerald Finzi, 1901 – 1956, *In Terra Pax*

Deux institutions se rencontrent pour fêter ensemble le chiffre 75, un joli symbole pour deux anniversaires.

Dans le cadre de la biennale Organopole, le chœur Pro Arte de Lausanne a le privilège de se produire pour le 750^e de l'église Saint-François.

Benjamin Righetti, le maître des lieux, donne carte libre à quatre chœurs pour quatre concerts différents pendant la période de l'Avent. Le Chœur Pro Arte de Lausanne interprète en sa compagnie le *Gloria* de Francis Poulenc qu'il a lui-même arrangé pour cordes, soprano solo, chœur et orgue.

Benjamin Righetti jouera le fameux *Concerto pour orgue* du même compositeur et le concert se terminera avec une œuvre tout à fait originale et plaisante *In Terra Pax* du compositeur anglais Gerald Finzi. Un ensemble de cordes emmené par Andrey Baranov nous accompagnera.

Un véritable programme de Noël, joyeux, souriant mais aussi sérieux et profond.

Les artistes

Laurence Guillod, soprano
Jean-Luc Waeber, basse
Benjamin Righetti, orgue
Chœur Pro Arte de Lausanne
Ensemble de cordes emmené par Andrey Baranov
Pascal Mayer, direction

Le Chœur Pro Arte de Lausanne et son chef Pascal Mayer (www.cpal.ch)



Créé en 1947 par André Charlet, le Chœur Pro Arte de Lausanne est un ensemble-clé du monde musical romand. Il est à l'origine de la Schubertiade d'Espace 2 qui a lieu tous les deux ans. Depuis 22 ans, il est dirigé par Pascal Mayer.

Grâce à un travail soutenu, les chanteurs du Chœur Pro Arte de Lausanne sont amenés à aborder des œuvres orchestrales, a capella, avec accompagnement de piano ou d'orgue, dans des répertoires souvent exigeants, larges et variés.

Le Chœur Pro Arte de Lausanne développe une intense activité d'exploration musicale, seul ou avec d'autres chœurs. Il propose autant des œuvres très connues que moins souvent jouées, de compositeurs suisses et contemporains. Il se produit régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Sinfonietta ou l'Ensemble Baroque du Léman, la formation de Pierre Amoyal ou l'organiste Benjamin Righetti, principalement en Suisse romande, mais également ailleurs en Suisse ou à l'étranger, comme à Kazan en Russie en 2018.

Dans une optique d'ouverture, le Chœur Pro Arte de Lausanne poursuit sa vocation, à savoir faire découvrir la grande musique chorale au plus grand nombre, n'hésitant pas à choisir des projets innovants, dans des contextes variés, comme lors d'un concert devant un public de personnes en situation de handicap à l'Association La Branche à Mollie-Margot, ou s'associant au chœur d'enfants de l'École de Musique de Cossonay pour chanter des chants de Noël et la *Messe à double chœur* de Frank Martin. Dans le cadre du concert classique du Paléo Festival de Nyon, c'est devant des milliers de personnes que le Chœur Pro Arte de Lausanne, avec deux autres chœurs, a interprété le *Stabat Mater* de Rossini. Ou encore, accompagné par quatre accordéonistes, il a chanté le *Requiem* de Mozart lors de concerts gratuits et en plein air, à Lausanne et Montreux.

Parallèlement à cette volonté de se rapprocher d'un public plus large, le Chœur Pro Arte de Lausanne a également à cœur de promouvoir des œuvres peu connues, souvent exigeantes. Ces dernières années, il a proposé un programme réunissant le *Magnificat* de Carl Philippe Emanuel Bach et le *Requiem* de son frère Jean Chrétien Bach. En 2017, à l'occasion du 600^e anniversaire de Nicolas de Flüe, le Chœur Pro Arte de Lausanne a chanté le *Nicolas de Flüe* de Honegger. En 2018, pour les cent ans de son compositeur, et en sa présence, il a interprété le grand oratorio *Terra dei* de Julien François Zbinden.

Plus récemment, et malgré un contexte difficile pour les productions en public en raison de la crise sanitaire de 2020, le Chœur Pro Arte de Lausanne a pu interpréter les cantates de l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach avec l'OCL pour un concert de Noël à la cathédrale de Lausanne. Il a également participé au dernier festival « Le Mont musical » avec une interprétation du *Requiem allemand* de Johannes Brahms.

Le jubilé des 75 ans du Chœur Pro Arte célébré en 2022-2023 met l'accent sur la création d'œuvres de compositeurs suisses contemporains : Joséphine Maillefer et Car Rütli cet automne, puis, en fin de saison au Théâtre du Jorat, *Natures*, œuvre commandée par le Chœur Pro Arte au compositeur Valentin Villard et aux auteurs Blaise Hofmann et Stéphane Blok.

Pascal Mayer



Pascal Mayer dirige le Chœur Pro Arte de Lausanne, le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg et le Collegium Musicum, chœur et orchestre de l'Eglise des Jésuites de Lucerne, où il enseigne la direction chorale à la Hochschule-Musik. A Fribourg, il a enseigné la musique et a dirigé le chœur du Collège Ste-Croix. Il a préparé pendant plus de vingt ans les chœurs du Festival Avenches Opéra et a également plusieurs fois travaillé avec les chœurs de l'Opéra de Lausanne.

Avec une sensibilité musicale aussi vive qu'éclectique alliant rigueur formelle autant que qualités lyriques et expressives, Pascal Mayer explore les grandes œuvres, des *Vêpres* de Monteverdi, de la *Messe en si* de Bach au *War Requiem* de Britten et au *Requiem* de Christian Favre. Il crée de nombreuses nouvelles œuvres (L. Mettraux, C. Charrière, J.-F. Michel, J. Haselbach, C. Rütli, T. Flury, J.-L. Darbellay et récemment la compositrice Joséphine Maillefer).

Formé aux Conservatoires de Fribourg et de Zurich, il a chanté à l'Ensemble Vocal de Lausanne (Michel Corboz), au Chœur de la Radio suisse romande (André Charlet, son professeur) et au Kammerchor de Stuttgart (Frieder Bernius).

Avec une sensibilité musicale aussi vive qu'éclectique alliant rigueur formelle autant que qualités lyriques et expressives, Pascal Mayer explore les grandes œuvres, des *Vêpres* de Monteverdi, de la *Messe en si* de Bach au *War Requiem* de Britten et au *Requiem* de Christian Favre. Il crée de nombreuses nouvelles œuvres (L. Mettraux, C. Charrière, J.-F. Michel, J. Haselbach, C. Rütli, T. Flury, J.-L. Darbellay).

Pascal Mayer a fondé le Chœur de l'Université et des Jeunesses Musicales de Fribourg ainsi que le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg. En 1995, avec le chef de chœur valaisan Hansruedi Kämpfen, Pascal Mayer a constitué, dans le cadre de la Fédération Suisse Europa Cantat, le Chœur Suisse des Jeunes. Il a dirigé le Chœur Faller de Lausanne pendant vingt ans et le Basler Kammerchor durant cinq ans, à l'invitation de Paul Sacher. Avec ses différents ensembles, il collabore régulièrement avec l'OCL, l'OCF, le Sinfonietta de Lausanne, la Camerata Amoyal ainsi qu'avec des ensembles de musique ancienne.

Avec ses différents ensembles Pascal Mayer collabore régulièrement avec l'OCL, l'OCF, le Sinfonietta de Lausanne, la Camerata Amoyal ainsi que des ensembles de musique ancienne.

Lors des dernières saisons, il a dirigé le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre de chambre fribourgeois dans le cadre du concert classique de Paléo Festival de Nyon. Il a présenté la *Messe à double chœur* de Frank Martin, les grandes œuvres de Bach, dont les six cantates de l'*Oratorio de Noël*, le *Magnificat*, la *Passion selon St-Jean* et la *Messe en si*, ainsi que *Israël en Egypte* de Haendel, le *Requiem* de Mozart et la *Symphonie des Psaumes* de Stravinsky dans des versions pour chœur et piano à quatre mains, la *Missa Bruxellensis* de Biber, *Le Roi David* de Honegger et *Ein Deutsches Requiem* de Brahms. Il est l'invité régulier de la Schubertiade pour y diriger la *Messe allemande* de Schubert.

Laurence Guillod, soprano



La soprano italo-suisse Laurence Guillod se produit régulièrement sur les scènes internationales, tant à l'opéra qu'en concert. Son parcours l'a menée au Teatro Massimo Bellini de Catane, au Concertgebouw de Amsterdam, à l'Opéra de Toulon, ainsi qu'en Suisse au Theater Basel, à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra de Fribourg, au Casino de Bâle, au Victoria Hall. Elle est invitée en 2020 par l'Orchestre National de Lyon pour une série de concerts à l'Auditorium de Lyon, dirigés par Ben Glasberg, ainsi que par l'Orchestre des Cameristi della Scala di Milano, pour interpréter la *Matthäus Passion* sous la baguette de Wilson Hermanto.

Elle aborde avec succès les rôles de Ilia (*Idomeneo*, Mozart), Adina (*L'Elisir d'amore*, Donizetti), Juliette (*Roméo et Juliette*, Gounod) et Marguerite (*Faust*, Gounod), de Violetta Valéry (*Traviata*, Verdi), Micaela (*Carmen*, Bizet), Donna Elvira (*Don Giovanni*, Mozart). Plus récemment, elle fait ses débuts dans les rôles pucciniens de Liù (*Turandot*, Puccini), puis les rôles de Tosca et Mimì (*La Bohème*), qu'elle aura le plaisir d'interpréter dans une nouvelle production en 2023.

Laurence interprète fréquemment le répertoire religieux, notamment le *Requiem* de Brahms au Victoria Hall de Genève, le *Requiem* de Fauré au Concertgebouw de Amsterdam, la *Messe en mib* de Schubert à la Salle de Musique de la Chaux-de-Fonds, la *Messe en ut* de Mozart, le *Stabat Mater* et *Petite Messe solennelle* de Rossini.

Elle s'adonne également avec bonheur à l'art du récital, et collabore avec les pianistes Christian Favre, Riccardo Bovino, Edward Rushton, au Festival Lied et Mélodies de Genève, dans la saison Stimmen zu Gast du Liestal entre autres, où elle aborde les répertoires romantique et post-romantique.

Laurence Guillod a travaillé avec des chefs tels John Nelson, James Gaffigan, Andrea Marcon, Roberto Rizzi-Brignoli, Antonio Pirolli, Axel Kober, Facundo Agudin, Wilson Hermanto, Cyril Diederich, Gabriel Feltz et les metteurs en scène Jérôme Deschamps, Omar Porras, Bruno Ravella, David Bösch, Elmar Goerden, Benedikt von Peter.

Diplômée au plus haut niveau de la Haute Ecole de Musique de Lausanne, Laurence Guillod obtient le prix Max Jost récompensant de brillantes études et passe ensuite une saison au sein de l'Opéra Studio de Bâle. Elle reçoit plusieurs récompenses dont une bourse de la Fondation Colette Mosetti et un prix d'études du Pour-cent culturel Migros, et gagne le prix spécial Claudio Abbado ainsi que le deuxième prix du Concours international Umberto Giordano (IT).

Jean-Luc Waeber, basse

Né à Fribourg, Jean-Luc Waeber fait ses études au conservatoire de cette même ville et obtient un diplôme d'enseignement de la musique et du chant dans les écoles en 2002. C'est dans le cadre de cette formation qu'il étudie le piano, le violoncelle, la direction chorale et le chant. En 2005, il termine son certificat de chant dans la classe de Marie-Françoise Schuwey avant de rejoindre la classe professionnelle de Michel Brodard à la Haute Ecole de Musique de Lucerne et Lausanne (site de Fribourg) où il obtient son diplôme d'enseignement du chant en juin 2009. Il se perfectionne ensuite auprès des professeurs Scot Weir et Siegfried Lorenz à Berlin.



Il chante régulièrement comme soliste ou choriste dans différents projets de l'Ensemble vocal Orlando (direction Laurent Gendre) ainsi que dans ceux de l'Ensemble vocal de Lausanne (direction Michel Corboz et Daniel Reuss), ce qui lui permet de se produire dans divers festivals en Suisse et à l'étranger. Accordant une place privilégiée au répertoire d'oratorio dont il a chanté

les principales oeuvres (de la Renaissance à la musique du 20e siècle), il se produit également volontiers en récital notamment dans les *Kerner-Lieder* de Schumann, *Vier ernste Gesänge* de Brahms ou *Les Nuits d'été* de Berlioz.

A la scène, il a interprété entre autres les rôles de De Verbois dans l'opéra *Fortunio* d'André Messager en 2008 et de Cesare dans *Viva la Mamma* de Donizetti en 2012 à l'Opéra de Fribourg. Il a participé à la reprise de cet opéra en 2014 à l'Opéra de Metz. Il a également interprété Masetto dans *Don Giovanni* de Mozart. Mais c'est avec l'Opéra à Bretelles (quatuor de chanteurs et accordéon) qu'il se produit le plus souvent dans des spectacles d'opéra et opérettes.

Egalement passionné de direction chorale et d'orchestre, il est élève régulier de la Fondation des Ateliers de direction d'orchestre – Eric Bauer à Genève de 1998 à 2002. Durant cette période, il a la chance de pouvoir diriger régulièrement diverses formations instrumentales.

Il dirige actuellement le Choeur de l'Université et des Jeunesses musicales de Fribourg ainsi que l'Ensemble Vocal La Cantilène et enseigne le chant au Conservatoire de Fribourg.

Benjamin Righetti

Né en Suisse en 1982, Benjamin Righetti découvre et se passionne très jeune pour les instruments à clavier. Il étudie le piano dans la classe de Jean-François Antonioli et l'orgue avec Yves Rechsteiner, François Delor, Jean Boyer, Jan Willem Jansen, Michel Bouvard et Philippe Lefebvre. Il pratique aussi régulièrement le clavicorde et le pianoforte. Instrumentiste inclassable, ou peut-être justement authentique organiste, c'est en tout cas aux claviers du roi des instruments qu'il a été lauréat des plus prestigieux concours internationaux, de 2002 à 2007 : Concours Suisse de l'orgue, Musica Antiqua de Bruges, Concours d'orgue de Tokyo-Musashino, 1er prix du Concours Silbermann de Freiberg, prix du public à Chartres, et Grand Prix d'orgue de la Ville de Paris. Il a été soutenu durant ses études par le Pourcent Culturel Migros, la Fondation Irène Dénéreaz et Pro Helvetia.



Depuis lors, il partage son temps entre des activités de concertiste, de musicien d'Église et d'enseignant. Parmi les plus de 700 concerts qu'il a déjà donnés à ce jour, quelques souvenirs marquants : à Notre-Dame de Paris le jour de ses 25 ans, au Festival Toulouse les Orgues lors de nombreuses éditions, pour les festivités du millénaire de la Cathédrale de Chartres, en soliste avec l'OSR au Concertgebouw d'Amsterdam et au Victoria Hall de Genève, lors du concert de clôture de la Bachfest au Dom de Freiberg, à St Jakobi de Lübeck, à la Philharmonie de Essen, à St Michael de München, à l'Hôpital des Vénérables à Sevilla et à la Cathédrale de Barcelona, pour le 800e concert de la Martinikerk à Groningen, en Italie dans les Cathédrales de Parma ou de Messina, dans la salle de concert du Conservatoire de Moscou, au Théâtre Mariinsky de St-Petersbourg... En duo, il se produit régulièrement avec Antoine Auberson (saxophone) et est un complice privilégié des chefs de chœurs Renaud Bouvier et Dominique Tille.

Du côté des enregistrements, il a publié cinq albums, actuellement tous disponibles chez Claves records : les Sonates en trio de Johann Sebastian Bach en 2010, sa transcription de la Sonate en si mineur et la Missa choralis de Franz Liszt en 2011, les Chorals de César Franck et Johannes Brahms en 2013, les Sonates de Felix Mendelssohn en 2016 et "Flowers of degrowth" en 2020. Ses publications ont été saluées par la critique internationale (5 de Diapason, les indispensables de Diapason d'or, Orphée d'or, Clé du mois de Resmusica, 5 étoiles de Musica...) tant pour leur originalité que pour la maîtrise de leur réalisation. Il produit également des vidéos musicales pour sa chaîne YouTube.

Enfin, Benjamin Righetti poursuit une activité de recherche, rédigeant régulièrement des articles pour le site orgue.art et la revue La Tribune de l'Orgue. Il réalise aussi des transcriptions pour orgue et compose des oeuvres originales (catalogue et partitions disponibles sur imslp.org), souvent à but pédagogique, pour ses élèves ou pour lui-même.

Les œuvres et compositeurs

Gloria, Francis Poulenc, 1899 – 1963

On reconnaît souvent la musique vocale de Francis Poulenc comme la part la plus aboutie de son œuvre. Il est vrai qu'il sculpte magnifiquement la parole, surtout lorsqu'il s'agit de Cocteau, Ronsard, Aragon et Eluard, mais aussi le latin qui le renvoyait à son père, un homme profondément religieux. Les opéras, les mélodies sont le terrain où s'est le mieux révélé son amour de la langue. La musique chorale n'est pas en reste, il écrit pour les chœurs dans presque tous les genres (sauf l'oratorio, qu'il laisse au protestant Honegger).

Son œuvre chorale comprend une cantate profane, des chansons à boire, des chansons populaires, des motets, une messe, des œuvres chorales pour chœur et orchestre. Il y dévoile tous les aspects de sa personnalité : candeur, gouaille, humour, gravité, charme mais aussi austérité.

Le *Gloria* de Francis Poulenc, son avant-dernière œuvre chorale, est un véritable oratorio, moins par sa longueur que par l'intensité de son expression et la richesse de sa conception musicale. Il est écrit pour soprano solo, chœur et orchestre symphonique. Charles Munch crée l'œuvre à Boston et elle sera rapidement rejouée dans le monde entier. Benjamin Righetti en a réalisé une version pour cordes et orgue, l'instrument à clavier reprenant les parties de vents. Cet arrangement, interprété pour la première fois par la Camerata de Lausanne, le Chœur Pro Arte de Lausanne et l'organiste Benjamin Righetti, a d'emblée remporté un immense succès et a déjà été repris plusieurs fois.

L'œuvre est un mélange d'un esprit parfois très profane, voire drôle mais aussi très sérieux. La première partie triomphale est suivie d'un "Laudamus Te" inhabituellement cocasse, ce qui a passablement déconcerté les auditeurs contemporains. Aux critiques formulées à cause du caractère léger de la pièce, Francis Poulenc répondait : « J'ai pensé simplement, en l'écrivant, à ces fresques de Gozzoli où les anges tirent la langue, et aussi à ces graves bénédictins que j'ai vu un jour jouer au football ».

La troisième et la cinquième partie, interprétées par la soprano solo et le chœur, résonnent avec une profondeur particulière. La partie finale fait irruption comme un cri sur les mots "Qui sedes ad dexteram Patris". Dans ce dernier numéro, après l'introduction en forme de cadence, la musique s'élance dans toutes les tonalités possibles. Le "Cum Sancto Spiritu" et l'"Amen" s'éteignent dans un pianissimo saisissant. Comme nulle part ailleurs, le *Gloria* montre deux facettes du caractère de Francis Poulenc, tantôt plein de dérision, tantôt profondément croyant et sérieux, mais jamais superficiel.

Francis Poulenc



Francis Poulenc est un pianiste français ayant appartenu très tôt au "Groupe des six", comptant dans ses rangs les principaux musiciens hexagonaux du XXe siècle.

Francis Poulenc voit le jour le 7 janvier 1899 à Paris. Fils d'industriels, il grandit dans une famille aisée, ce qui lui permet d'avoir très tôt accès à une éducation musicale de qualité. Il apprend ainsi le piano auprès de Ricardo Viñes, et commence dès 7 ans à composer, poussé par une mère elle aussi mélomane. Peu attaché aux conventions, il se démarque à l'adolescence par un style atypique lié à sa qualité d'autodidacte. Son premier succès, la *Rapsodie nègre* (1917), lui ouvre les portes des maisons d'édition, et donc du fameux Groupe des six qu'il intègre en 1920 aux côtés de Darius Milhaud et Arthur Honegger.

Peu productif dans les années 1920, il amorce un virage dans sa carrière dans les années 1930 avec *Concerto pour deux pianos* (1932), mais surtout *Litanies à la Vierge noire de Rocamadour* (1936). Plus graves, ses pièces deviennent alors aussi plus profondes. Durant la Seconde Guerre mondiale, certaines de ses œuvres comme *Animaux modèles* ou *Figure humaine* (1943) seront considérées après coup comme des actes de résistance. Après un passage aux États-Unis à la fin des années 1940, la fin de sa vie est marquée par des œuvres placées sous le

sceau de la maturité, dont *La voix humaine* en 1958. Il meurt le 30 janvier 1963 à Paris, d'une crise cardiaque foudroyante.

In Terra Pax, Gerald Finzi, 1901 – 1956

Né de parents italo-juifs intégrés à Londres, Gerald Finzi est le cadet de quatre enfants. Entre 1909 et 1918, il perd son père et ses trois frères. Son frère le plus proche est abattu pendant la Première Guerre mondiale. Son professeur de composition et ami, Ernest Farrar, est également tué au combat. Cette effroyable séquence d'événements donne à Gerald Finzi une conscience aiguë de l'impermanence de la vie, confirmée par une sinistre nouvelle, quand, à cinquante ans, il découvre qu'il ~~était~~ est atteint de la leucémie. Ces expériences peuvent expliquer en grande partie la mélancolie sous-jacente dans une grande partie de sa musique.

L'inspiration musicale de Gerald Finzi vient principalement de sa passion pour la littérature, particulièrement la poésie, et de son amour de la campagne anglaise. ~~Finzi~~ Il suit en cela les traces stylistiques d'Elgar, de Holst et de Vaughan Williams, où la nature, le côté «pastoral» anglais est très important. Il n'a pas beaucoup composé, ses œuvres les plus connues sont : la cantate, *Dies Natalis*, un *Magnificat*, plusieurs cycles de *mélodies* sur des poèmes de Thomas Hardy et, parmi quelques partitions pour orchestre, un remarquable *Concerto pour clarinette*.

In Terra Pax a été composé en 1954. C'est l'une de ses dernières œuvres. Gerald Finzi explique que la genèse de cette sorte de cantate remonte à quelque trente ans auparavant, quand, un soir de Noël, il grimpe sur le clocher d'une église, au sommet de la Chosen Hill, entre Gloucester et Cheltenham. Le son des cloches de minuit sonnant à travers les vallées glacées du Gloucestershire lui fait une impression durable, fournissant rétrospectivement l'idée de *In Terra Pax*. L'œuvre est construite sur un poème de Robert Bridges, *Noel: Christmas Eve, 1913*, sous-titré *Pax hominibus bonae voluntatis* que Gerald Finzi utilise habilement pour encadrer le récit de Saint Luc : l'apparition des anges aux bergers. Dans *In Terra Pax*, sous-titré *Scène de Noël*, Gerald Finzi explique que «la Nativité devient la vision d'un vagabond lors d'une nuit de Noël sombre et glaciale dans son propre paysage familial».

Les deux solistes et le chœur ont des rôles musicaux clairement définis : le baryton prend la voix du poète, la soprano celui de l'ange, tandis que le chœur chante le texte biblique. Dans l'introduction le poète est debout sur la colline. Il imagine les événements du tout premier Noël. Le son des cloches de l'église lointaine devient pour lui le chant des anges. Cette image est exprimée par un motif de cloches qui, avec le refrain de « The First Nowell », fournit le tissu musical de toute la pièce. Le thème des cloches trouve son apothéose à la fin de l'œuvre au travers du chant des anges « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » et la seconde phrase « Paix aux hommes de bonne volonté » apporte un dénouement intérieur et calme.

Gerald Finzi, agnostique d'origine juive, a relevé combien il était heureux de voir se réunir pour la création de son œuvre des agnostiques, des anglicans, des protestants et catholiques oubliant pour un moment leur disparité.

Gerald Finzi



Né d'un père italien et d'une mère allemande tous deux de confession juive, Gerald Finzi est agnostique, même s'il a écrit de la musique chorale chrétienne assez inspirée.

Son père meurt alors que Gerald Finzi n'a que sept ans. Sa mère déménage de Londres vers Harrogate dans le Yorkshire du Nord, où il commence à étudier la musique avec Ernest Farrar, élève de Charles Villiers Stanford et ami de Ralph Vaughan Williams. En 1918, Ernest Farrar décède au front, ce qui l'affecte profondément. Pendant ses années de formation, il subit également la perte de trois de ses frères. Le compositeur se ressource dans la découverte de la poésie de Thomas Traherne et surtout celle de Thomas Hardy, dont il va illustrer certains poèmes en musique, à l'instar de ceux de Christina Rossetti. Ces poètes, comme plus tard William Wordsworth, abordent une thématique chère au compositeur, celle de l'enfance innocente corrompue par le monde adulte. Dès ses premières compositions, on retrouve ainsi un ton élégiaque caractéristique de Gerald Finzi.